

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE

ANNALI

VOLUME
60-61

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
—
*Langues et Littératures
Orientales*

NAPOLI 2000-2001

PHILIPPE SWENNEN

Syntaxe et sens de la tournure védique *prathamám jāyamānaḥ*

1. Les exégètes modernes de la RS hésitent sur le commentaire grammatical et la traduction qu'il convient de donner aux quatre attestations de *jāyamāna-*, participe présent moyen de *JAN* «naître», immédiatement précédé de *prathamám*, forme figée au neutre de l'adjectif *prathamá-*, «premier». Cette tournure apparaît en 1.163.1 et 164.4, 4.17.7 et 50.4.

2. Parmi ces quatre strophes, celle que voici illustre bien l'incertitude ambiante:

bṛhaspátiḥ prathamám jāyamānaḥ |
mahó jyótiṣaḥ paramé vyòman |
saptāsyaḥ tuvijātó ráveṇa |
ví saptáraśmīr adhamat támāṃsi || (RS 4.50.4)

Voici la traduction proposée par Hillebrandt (1913: 60):

Kaum im höchsten Raum des großen Lichtes geboren hat Bṛhaspati, der kraftgeborene, mit siebenfachem Mund, mit siebenfachem Strahl unter Gebrüll die Finsternis verscheucht.

Geldner (1951: 481), traduisant la même strophe, se démarque («Bṛhaspati hat zuerst, als er im höchsten Raume des großen Lichtes geboren ward»), suivi par Renou («Quand Bṛhaspati naquit en premier au firmament suprême de la grande lumière»; 1966: 63).¹ Il n'y a toutefois pas lieu de penser que Geldner était plus sûr de lui en cette occurrence qu'au moment de traduire la première strophe du deuxième *aśvastuti*:

¹ Une interprétation analogue fonde le portrait de Bṛhaspati brossé par Macdonell (1897: 101, §36). Ma traduction est: «Dès sa naissance au plus haut ciel de la grande lumière, Bṛhaspati, (le dieu) aux sept bouches et sept rênes, de robuste race, souffla les ténèbres dans un hurlement (= avec fracas)». On aura noté la légèreté de la traduction faite par Renou. D'une part, il traduit *jāyamānaḥ* par «naquit», comme s'il s'agissait d'une forme conjuguée, et *prathamám* par «en premier», qui serait décliné au locatif s'il avait ce sens.

yád ákrandaḥ prathamám jāyamānaḥ |
ūdyān samudrāt utá vā pūriṣāt |
śyenāsya pakṣā hariṇāsya bāhū |
upastútyam máhi jātám te arvan || (RS 1.163.1)

Geldner (1951: 225) confesse en effet le doute auquel il est en proie, laissant le choix entre «Als du eben erst geboren wiehertest» et «zum ersten Male bei deiner Geburt». C'est la deuxième solution que Renou (1956: 1) retient, sans s'en expliquer («Quand tu hennis pour la première fois, venant de naître»), Krick (1982: 307) lui emboitant le pas («Als du zu ersten Mal aufwiehertest bei deiner Geburt»).² Soulignons l'incohérence des choix de Renou: «naquit en premier» d'une part, «hennis pour la première fois, venant de naître» de l'autre. Parmi toutes ces solutions, laquelle choisir?

3. En tout premier lieu, il convient de prendre en compte les passages parallèles. Le simple fait que les quatre attestations problématiques de *prathamám* soient celles où il précède *jāyamāna-* suffit à faire comprendre qu'il porte sur ce dernier. En 1.163.1, *prathamám* ne nuance donc pas *ákrandaḥ*. L'argument n'est pas uniquement statistique, mais aussi métrique. Dans la tournure qui nous occupe, *prathamám* est systématiquement placé derrière la césure. Les deux autres exemples de la RS sont les suivants:

kó dadarṣa prathamám jāyamānam |
asthanvántam yád anasthá bíbharti | (RS 1.164.4 a-b)

Qui (l') a vu, l'osseux à peine né que porte le dépourvu d'os?

tvám ádha prathamám jāyamānaḥ |
áme víśvā adhithā indra kṛṣṭīḥ | (RS 4.17.7 a-b)

O Indra, dès ta naissance, tu as aussi installé tous les peuples dans la force offensive (= tu leur as donné la force offensive).

Nous sommes donc en présence d'un module heptasyllabique parfaitement régulier du point de vue métrique (UU- -U-X), qu'il est commode de placer derrière les quatre premiers pieds d'une *triṣṭubh* (*tuvám ádha* en 4.17.7 a). La mémorisation et l'utilisation aisées de ce module dépendent bien entendu de son autonomie sémantique. Il s'agit donc d'un syntagme doté d'une signification propre.

4. Que le sens soit indépendant n'empêche pas qu'il soit obscur. Comment faut-il traduire *prathamám jāyamāna-*? «Tout juste né» ou «né pour la première fois»?

² Je traduis: «Lorsque tu as henni, dès ta naissance, en jaillissant de l'océan ou du puriṣa, (ce fut) ta haute naissance, digne d'être louée (car c'était) celle d'un aigle quant aux ailes (et) celle d'une antilope quant aux antérieurs, ô Coursier!».

On pourrait se contenter de répondre que la logique sémantique impose le premier choix. Rien ne laisse penser que Bṛhaspati ou le cheval sacrificiel naissent plusieurs fois. Dès lors, le sens «né pour la première fois» ne signifie rien. Cette remarque est renforcée par deux éléments.

Le premier procède de la légende du cheval sacré. L'épopée indienne connaît un cheval mythologique, nommé Uccaiḥśravas («au hennissement sonore»), dont la naissance a lieu dans des conditions analogues à celles du cheval d'*aśvamedha* que loue en termes ésotériques l'hymne RS 1.163. Voici comment on le trouve dépeint dans le Mahābhārata:

sūta uvāca |
etasminn eva kāle tu bhaginyau te tapodhana |
apaśyatām samāyāntam uccaiḥśravasam antikāt ||1||
yaṃ taṃ devagaṇāḥ sarve hr̥ṣṭarūpā apūjayan |
mathyamāne 'mṛte jātam aśvaratnam anuttamam ||2||
mahaughabalam aśvānām uttamaṃ javatām varam |
śrīmāntam ajaraṃ divyaṃ sarvalakṣaṇalakṣitam ||3||
śaunaka uvāca |
kathaṃ tad amṛtam devair mathitam kva ca śaṃsa me |
yatra jajñe mahāvīryaḥ so 'śvarājo mahādyutiḥ ||4|| (MBh 1.15.1-4)

Le cocher dit: «À ce moment-là, ô Ascète, les deux sœurs virent venir Uccaiḥśravas, qu'adorèrent toutes les troupes des dieux frissonnants de joie. C'était un superbe joyau de cheval, né dans le breuvage d'immortalité au moment de son barattement. Il avait la vigueur d'un cours d'eau au fort courant, lui le plus prestigieux des chevaux, le meilleur des coursiers. Il était beau, inaccessible à la vieillesse, céleste, marqué de tous les signes auspicioseux».

Śaunaka dit: «Raconte-moi comment et où fut baratté par les dieux le breuvage d'immortalité où naquit le très énergique et très glorieux roi des chevaux».

Poser la question, c'est y répondre. Uccaiḥśravas est bien évidemment né lors du barattage de la mer de lait, dans les circonstances décrites comme suit:

sūta uvāca |
nārāyaṇavacaḥ śrutvā balinas te mahodadheḥ |
tat payaḥ sahitā bhūyaś cakrire bhṛśam ākulam ||32||
tataḥ śatasahasrāṃśuḥ samāna eva sāgarāt |
prasannabhāḥ samutpannaḥ somaḥ śītāṃśur ujvalaḥ ||33||
śrīr anantaram utpannā ghṛtāt pāṇḍuravāsiniḥ |
surā devī samutpannā turagaḥ pāṇḍuras tathā ||34||
kaustubhaś ca maṇir divya utpanno 'mṛtasambhavaḥ |
marīcivikacaḥ śrīmān nārāyaṇa urogataḥ ||35||
śrīḥ surā caiva somaś ca turagaś ca manojavaḥ |
yato devās tato jagmur ādityapatham āśritāḥ ||36|| (MBh 1.16.32-36)

Le cocher dit: «En entendant l'ordre de Nārāyaṇa, les vigoureux tous ensemble mélangèrent plus fort encore le lait de la mer. Alors naquit de l'océan son égal, le soleil aux cent mille rayons, à l'aimable lumière, puis la lune claire aux froids rayons. Du beurre sortit ensuite Śrī, vêtue de blancs atours, puis la déesse Surā ainsi que le cour-

sier blanc. Le beau Kaustubha, ce radieux joyau céleste que Nārāyaṇa porte sur sa poitrine, sortit de l'ambrosie. Śrī, Surā, la lune et le cheval rapide comme la pensée prirent le chemin d'Āditya, vers là où habitent les dieux».

Ces deux extraits du MBh ne nous ont pas parlé du hennissement. C'est par un recoupement de textes qu'il est permis d'affirmer qu'en s'élevant au-dessus de la mer de lait Uccaiḥśravas a aussitôt henni. Pour s'en persuader il faut se pencher sur la légende du héros Aśvatthāman:

tataḥ pitṛniyuktātmā putralobhān mahāyaśāḥ |
śāradvatim tato droṇah kṛpim bhāryām avindat ||11||
agnihotre ca dharme ca dame ca satataṃ ratā |
alabhat gautamī putram aśvatthāmānam eva ca ||12||
sa jātamātro vyanadad yathaivoccaiḥśravā hayaḥ |
tac chrutvāntarhitam bhūtam antarikṣastham abravīt ||13||
aśvasyevāsya yat sthāma nadataḥ pradiśo gatam |
aśvatthāmaiva bālo 'yaṃ tasmān nāmno bhaviṣyati || 14|| (MBh 1.121.11-14)

Le glorieux Droṇa, conscient de son devoir envers les ancêtres, voulut alors avoir un fils et prit pour épouse Kṛpī Gautamī, la fille de Śaradvat. Celle-ci, perpétuellement vouée aux oblations à Agni, au *dharma* et à la maîtrise de soi eut un fils nommé Aśvatthāman. Dès sa naissance, celui-ci se mit à hennir comme le cheval Uccaiḥśravas. En entendant cela, un être invisible qui se tenait dans les airs déclara: «Puisque cet enfant, hennissant (*sthāma*) comme un cheval (*aśva*) a empli de son cri tout l'espace, il se nommera Aśvatthāman» (Péterfalvi 1985: 111).

La strophe 13 du passage cité est décisive. La syntaxe de *yathā* y dit très clairement qu'Aśvatthāman se comporta exactement comme Uccaiḥśravas lorsqu'il hurla dès sa naissance. Ce *yathā* est le chaînon qui lie le MBh à RS 1.163.1. Il montre qu'Uccaiḥśravas hennit immédiatement à sa naissance, c'est-à-dire lorsqu'il parut hors de la mer de lait. Il se comporte ainsi comme la divinité dédicataire de l'*aśvastuti*.

Un second élément de sémantique, plus sûr encore que l'analogie existant entre les deux hennissements, se dégage des passages suivants, où les différents états d'un feu sont associés au nom de diverses divinités:

tād yātraitāt prathamam samiddho bhāvati | dhūpyāta iva tārhi haiśā bhavati rudrah
...||9|| ātha yātraitāt prādīptataro bhāvati | tārhi haiśā bhavati varuṇaḥ ... ||10|| ātha
yātraitāt prādīpto bhāvati | uccairdhūmaḥ³ paramāyā jūtyā bālbālīti tārhi haiśā bha-
vatīndrah ...||11|| ātha yātraitāt pratitarām iva ḥ tirāścivārciḥ saṃśāmyato bhāvati
tārhi haiśā bhavati mitrah ...||12|| ātha yātraitād āngārās cākaśyanta iva | tārhi haiśā
bhavati brāhma ...||13|| (ŚB 2.3.2.9-13)

Lorsque (le feu) vient à peine d'être allumé et commence tout juste à fumer, il est Rudra... Puis, quand il s'embrase, il est Varuṇa... Puis, lorsqu'il brûle à pleines flammes, à son énergie optimale, en faisant «balbalī», il est Indra... Puis lorsque la flamme

³ Voir Hoffmann (1975: 43, n. 1).

se retire progressivement et se calme, il est Mitra... Enfin, quand les charbons sont brûlants, il est Brahma...

La lecture de ce passage ne laisse aucun doute: on décrit l'intégralité d'une combustion. Comme on ne dit nulle part que le feu est allumé plusieurs fois, ou que plusieurs foyers sont allumés, le syntagme *prathamám sámiddhaḥ* signifie sans équivoque «à peine allumé». Ceci a toutefois échappé à la vigilance de Minard (1936: 125, §431), qui traduit: «quand ainsi on l'allume pour la première fois». Pourtant, ce passage est pris à témoin par Wackernagel (1930: 404, §203b) lorsqu'il décrit succinctement, et pour le seul védique en prose, le principe que nous développons ici dans le détail et en prenant en compte la métrique: «... wird *prathamám* in temporalen Nebensätzen gebraucht, an deren Inhalt sich der des Hauptsatzes unmittelbar anschließt».

5. Le recours à un extrait du Véda en prose permet aussi d'affiner la description du comportement syntaxique de *prathamám*: on le place toujours juste devant la forme sur laquelle il porte lorsqu'on veut exprimer l'immédiate antériorité de ladite forme par rapport au verbe principal de la proposition. Ainsi *yád ákrandaḥ prathamám jáyamānaḥ* signifie-t-il: «Lorsque tu as henni, tout juste après ta naissance» ou, plus près du texte: «Lorsque tu as henni, étant né juste avant». Au §2, c'est donc la traduction de Hillebrandt qu'il faut choisir à propos de RS 4.50.4. Il devient dès lors possible de reconnaître ce *prathamám* particulier indépendamment de *jáyamāna-*. Il précède un autre participe moyen dans la strophe que voici:

kevalíndrāya duduhé hi gr̥ṣṭīḥ |
váṣaṃ p̥īyúṣaṃ prathamám dúhānā |
áthātarpayac catúraś caturdhā |
devān manusyān ásurān utá r̥ṣīn || (AS 8.9.24)

Dès qu'elle eut été traite, la génisse seule allaita Indra de son premier lait, ce qu'il désirait, puis elle assouvit de quatre manières les quatre (catégories): dieux, hommes, asuras et r̥ṣis.

Il n'y a toutefois aucune raison particulière pour que cette tournure ne concerne que des formes nominales du verbe. Ce pourrait aussi être le cas de formes conjuguées, pourvu qu'elles ne soient pas en fonction de verbe principal de la phrase. C'est ce que confirment ces deux distiques.

yád ajáḥ prathamám sambabhūva |
sá ha tát svarājyam iyāya |
yásmān nānyát páram ásti bhūtám || (AS 10.7.31 c-e)

Après que l'embryon eut pris forme, il obtint le pouvoir en dehors duquel rien d'autre n'a accès au devenir.

yāvāntāv ágre prathamám sameyáthuḥ |
tád vām váyo yamarājye samānám || (AS 12.3.1 c-d)

Votre âge dans le royaume de Yama est égal à celui que (vous aviez) tous deux au début, (c'est-à-dire) juste après que vous ayez échangé vos consentements.

Je ne connais qu'une exception au principe énoncé ci-dessus:

*yād ābravam prathamām vām vṛṇānāḥ |
ayām sómo āsurair no vihavyaḥ |
tām satyām śraddhām abhy ā hí yātām |
āthā sómasya pibatam sutāsya || (RS 1.108.6)*

Puisque j'ai dit juste après vous avoir choisi tous deux: «Voici le soma digne d'être invoqué, à notre avantage, par les seigneurs», venez donc tous deux⁴ vers cette confiance vraie, et buvez de ce soma pressuré.

Il s'agit de l'unique cas où, dans l'emploi étudié, *prathamām* ouvre un syntagme en plus de deux termes. On observe que le révélateur de la tournure reste un heptasyllabe. La position de *prathamām* à l'initiale est confirmée. La valeur sémantique décrite plus haut est confortée par le contexte. Le fait d'avoir parlé juste après le choix rituel (on passe alors brièvement au discours direct) est la manifestation de la confiance sincère du laudateur, laquelle justifie le déplacement des dieux.

6. La rareté de la tournure témoigne de la finesse de cet emploi particulier de *prathamām*. Il s'agit d'un usage précieux, relevant d'un degré de langue élevé. On note que la fixité de *prathamām* à l'initiale, sans doute fondée sur la volonté d'intensifier son sens, finit par forcer sa valeur adverbiale. Le cas est sensible en RS 1.108.6, où *prathamām* reste en ouverture de proposition sans précéder directement la forme *vṛṇānāḥ*. La tournure de type *prathamām jāyamānāḥ* y reste cependant identifiable, d'une part grâce à la valeur heptasyllabique du syntagme, d'autre part en raison du caractère enclitique de *vām*, qui ne pouvait se trouver qu'après l'initiale.⁵ Mais un tel emploi, élargi à des syntagmes plus complexes, notamment en prose, aurait fini par donner à *prathamām* une valeur conjonctive en le contraignant à une fonction de ligateur. On n'en est jamais arrivé là. En effet, la tournure simple, c'est-à-dire RS 1.108.6 exclu, était concurrencée par d'autres ressources de la langue, appelées à connaître une plus grande prospérité. D'une part, il est possible de recourir au locatif absolu, qui revêt exactement la même valeur sémantique, surtout lorsque *prathamām* porte sur une forme nominale de la racine verbale. D'autre part, ces syntagmes peuvent être remplacés par des composés où *prathama*^o est suivi d'un adjectif verbal en *-ta-*.

Ainsi ŚB 1.2.4.11: *tāsmāt prathamadugdhām uṣṇām iva bhavaty agniretasam̃ hí* («Voilà pourquoi le lait qu'on vient de traire est chaud: c'est qu'il est

⁴ C'est-à-dire Indra et Agni (voir RS 1.108.5).

⁵ Ce qui n'empêche qu'elle ait en l'occurrence échappé à Grassmann (1873: 874), comme le prouve sa classification des attestations de *prathamām*.

fait de la semence d'Agni»; Minard 1949: 191, §551); ŚB 4.5.2.17: *sá hutvaivá samiṣṭayajūṁṣi prathamāvasāntéṣv āngāreṣv etāṁ sósñiṣaṁ gārbham ā datte* («Dès qu'il a offert les [oblations des] formules parachevées, et à peine éteints les charbons, il prend le fœtus enturbanné»; Minard 1987: 97, §235 et note 235a).

Dans ce dernier cas de figure, il y a redondance dans l'expression de l'antériorité immédiate (locatif absolu + composé *prathama-* et verbal en *-ta-*). On souligne de la sorte l'immédiateté de l'enchaînement dans le procès, selon un schéma bien répertorié, comme en témoigne Chānd.Up. 2.9.3: *yat prathamodite sa prastāvaḥ* («dès [le soleil] levé, c'est le prélude»); 2.9.8: *yat prathamāstamite tan nidhanam* («dès [le soleil] couché, c'est le finale»; Minard 1987: 183, §457).

Enfin, au métrique *prathamām jāyamānaḥ* correspond exactement *prathamajātaḥ* qui apparaît en Ait.B. 1.16.17: *śiṣuṁ jātam iti śiṣur iva vā eṣa prathamajāto yad agnir* («Il entame le vers qui commence par *śiṣuṁ jātam* [= RS 6.16.40 b], car c'est comme un bébé qui vient de naître que le feu»).

L'évolution du sanscrit, qui a tendu à renforcer le système nominal au détriment de celui du verbe, a logiquement privilégié les composés et le locatif absolu. On peut en déduire que *prathamām* dans l'emploi décrit ci-dessus représente un fait de langue très ancien, préservé dans la langue poétique pour des raisons de commodité métrique. Rarissime, son emploi ultérieur n'était probablement plus possible que par des gens connaissant à fond les vieilles collections versifiées, car dès la RS il témoigne d'un usage conservateur de la langue.

ABRÉVIATIONS ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AitB = *Aitareya-Brāhmaṇa*, ed. Th. Aufrecht, Bonn 1879.
 AS = *Atharvaveda (Śaunaka) Saṁhitā*, ed. R. Roth et W.D. Whitney, Bonn 1966³.
 Chānd.Up. = *Chāndogya-Upaniṣad*, ed. et trad. F. Hayot, Paris 1998.
 MBh = *Mahābhārata*, ed. V.S. Sukthankar, S.K. Belvalkar *et al.*, Poona 1933-66.
 RS = *Ṛgveda Saṁhitā*, ed. Th. Aufrecht, Bonn 1877.
 ŚB = *Śatapatha-Brāhmaṇa Mādhyandina*, ed. A. Weber, Berlin – London 1855.

- Geldner, K.F. (1951) *Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen 1* (Harvard Oriental Series 33). Cambridge, Mass.
 Grassmann, H. (1873) *Wörterbuch zum Rig-Veda*. Wiesbaden.
 Hillebrandt, A. (1913) *Lieder des Ṛgveda*. Göttingen-Leipzig.
 Hoffmann, K. (1975) *Aufsätze zur Indoiranistik 1*. Wiesbaden.
 Krick, H. (1982) *Das Ritual der Feuergründung (Agnyādheya)* (hrsg. von G. Oberhammer). Wien.
 Macdonell, A.A. (1897) *Vedic Mythology*. Strassburg.
 Minard, A. (1936) *La Subordination dans la Prose Védique*. Paris.
 — (1949; 1987) *Trois Énigmes sur les Cent Chemins*, 2 vols. Paris.
 Péterfalvi, J.-M. tr. (1985) *Le Mahābhārata I (Livres I à V): extraits traduits du sanscrit*. Paris.
 Renou, L. (1956) *Études védiques et pāṇinéennes 15*. Paris.

- (1966) *Hymnes spéculatifs du Véda*. Paris.
Wackernagel, J. (1930) *Altindische Grammatik Band III (Nominalflexion-Zahlwort-Pronomen)*.
Göttingen.

SUMMARY

The Vedic locution *prathamāṃ jāyamānaḥ* is a syntagm, where the first word, used as an adverb, means that the action expressed by the participle happens just before the action of the main verb of the sentence. Once this rule is established, other examples of this use of *prathamām* can be identified. This turn, very rare in the textes, was archaic and finally disappeared: in its evolution indeed, the Sanskrit language exploited other possibilities, as for instance the absolute locative or the nominal compounds.